

venir que de l'Occident ?

Il est connu que l'expansion initiale de la religion mahométane s'est faite par les armes. L'islam ne s'est pas développé par les prêches et les discussions mais par les conquêtes militaires ; ce qui était tout à fait normal et acceptable en ces temps-là.

Par ailleurs, toute l'histoire du monde islamique, à l'image de celle de monde chrétien, et avant lui, du monde hébraïque, est jalonnée de combats pour la prise ou le maintien du pouvoir et de tueries de toutes sortes. Même la période originelle de l'Etat islamique (celle des califes «bien guidés») : seul le premier calife – Abou Bakr – est mort dans son lit (peut-être parce qu'il n'a gouverné que très peu de temps) ; les trois autres ont tous été assassinés, pour des raisons liées au pouvoir.

Cet islam-là a un immense besoin d'évoluer, sinon d'être réformé de fond en comble, pour ne garder de lui que le message originel du Prophète Mohamed et la philosophie universelle qui en découle. Les musulmans devront faire l'effort de se mettre au diapason du progrès et de l'universalité, et se remettre ainsi dans la logique de leurs ancêtres qui ont porté la science et le progrès à bout de bras pendant des siècles, avant de les laisser tomber et de sombrer dans l'obscurantisme.

Et après eux, on ne compte pas les guerres et fitnas qui ont jalonné les différentes dynasties qui se sont succédées ou qui ont régné en parallèle. La fin du XX^e et le début du XXI^e siècles ont montré au monde le visage le plus hideux de ce qui pouvait se faire au nom de la religion musulmane : Algérie, Maroc, Afghanistan, Inde, Indonésie, Philippines, Arabie Saoudite, Irak, Syrie, Nigeria, Soudan, Somalie, Kenya, etc., et aussi France, Etats-Unis, Angleterre, Espagne, Belgique, Pays Bas. L'épée, le fusil et la bombe ont remplacé la confrontation d'idées et l'explication pacifique. Le plus grave est que ceci est appelé djihad et est accepté comme tel par une grande partie des populations musulmanes trompées, d'un côté, dans leurs convictions, par une éducation religieuse édulcorée et, de l'autre, par un comportement occidental irresponsable.

En effet le parti-pris flagrant et permanent de l'Occident et de son leader américain vis-à-vis d'Israël n'a pas peu joué dans la montée de l'anti-occidentalisme primaire et violent des masses musulmanes. Les fondamentalistes et les intégristes de tous bords et de tous horizons (salafistes, wahhabistes, djihadistes, khomeinistes, Frères musulmans, etc.) prêchent en milieu déjà conquis : rien de plus facile que de mobiliser les peuples musulmans contre l'impie, le pro-israélien (compris ici comme pro-juif) et d'en montrer l'image la plus répulsive.

Il y a dans le comportement des musulmans beaucoup d'irrationalité qui est en grande partie le fruit d'un système scolaire aux antipodes de la science et de la raison.

Par ailleurs, l'éducation islamique est laissée aux mains d'une nomenclatura religieuse sans culture, dont le seul point fort est la connaissance littérale du Coran et une grande capacité à vociférer et à jeter l'anathème sur tous ceux qui ne s'inscrivent pas dans leur logique d'exclusion : point d'ijtihad, ni d'esprit critique.

Tout ce qui est demandé au croyant, c'est de répéter à l'infini les gestes ostentatoires qui feront de lui un «bon» musulman et de suivre, les yeux fermés, les directives de ses maîtres à penser. C'est en grande partie ce qui explique que le monde musulman, dans sa totalité, continue de sombrer dans l'obscurantisme et le fait de se battre contre la modernité, qu'il ne voit que d'un seul côté de la lunette, celle qui la présente comme attentatoire aux bonnes mœurs.

Fi du développement scientifique, de l'évolution des techniques et technologies, du développement des idées et des cultures, du combat pour l'émancipation humaine, du développement durable... Tout ce qui a une relation directe avec le rationnel est devenu

l'ennemi mortel du musulman de base. Il a été formaté à l'intérieur d'un système dans lequel l'islam a le visage et les idées de ses chefs ; il prend fait et cause pour eux, même si au bout il n'y a que le sacrifice de la vie (la sienne et celle de tous ceux qu'il compte tuer pour faire aboutir le projet d'Etat islamiste de ses dirigeants).

Cet islam-là a un immense besoin d'évoluer, sinon d'être réformé de fond en comble, pour ne garder de lui que le message originel du Prophète Mohamed QSSSL et la philosophie universelle qui en découle. Les musulmans devront faire l'effort de se mettre au diapason du progrès et de l'universalité, et se remettre ainsi dans la logique de leurs ancêtres qui ont porté la science et le progrès

à bout de bras pendant des siècles, avant de les laisser tomber et de sombrer dans l'obscurantisme.

Ils devront aussi faire l'effort nécessaire pour changer cette image déplorable de l'islam devenu la religion du retour à l'obscurantisme, de l'intolérance et qui, pour une majorité d'Occidentaux, est synonyme de terrorisme. Les musulmans devront tout faire pour effacer ces images d'actes terroristes d'une sauvagerie jamais atteinte ailleurs, de lapidations de femmes adultères au nom d'une charia rétrograde, de femmes privées d'éducation, de soins et de travail, de jeunes filles mutilées par les excisions, de condamnations à mort pour délits d'opinion, de massacres organisés contre les minorités ethniques et religieuses, de droits de l'Homme bafoués, et beaucoup d'autres choses encore, toutes aussi négatives les unes que les autres. En un mot, les musulmans devraient avoir le courage et l'honnêteté de reconnaître que l'islam est en crise, contrairement à l'idée fortement répandue qu'elle est l'unique religion en situation de croissance.

L'islam et les élites intellectuelles réformistes

Les intellectuels musulmans, conscients de la situation, ont le devoir de réveiller les consciences, de leur montrer le mur vers lequel la société musulmane est en train de se diriger toutes voiles dehors, et de leur indiquer le chemin à suivre pour rejoindre le train de la modernité et de l'universalité.

L'Occident étant ici un référent pour les objectifs de connaissances et de développement qu'il a atteints et de voies intellectuelles qu'il a choisies pour les atteindre, et non pas un modèle à imiter ou à mimer au risque d'y perdre son âme. Les musulmans devront tout d'abord changer en eux la représentation totalement négative qu'ils ont de l'Occident.

Il n'y a pas que du mal dans cette partie géographique de l'humanité. Il y a aussi tout ce qui a permis à des centaines de millions de personnes de sortir de la misère et de la pauvreté, de permettre aux sciences d'expliquer et de domestiquer les lois de la nature, d'inventer des systèmes politiques mettant le pouvoir entre les mains des peuples ; en un mot, de mettre la raison au pouvoir.

L'Occident n'est pas uniquement cette société matérialiste et immorale dénoncée dans toutes les mosquées du monde islamique. Beaucoup de choses fondamentales peuvent lui être empruntée pour faire évoluer les sociétés musulmanes vers un avenir meilleur. Et avant toute chose, son esprit rationnel. N'oublions pas que dans l'histoire, les musulmans avaient (déjà) puisé de l'Occi-

dent (Grèce antique surtout) une grande partie de la science qu'ils ont développée et transmise à l'humanité.

Dans le monde musulman, les élites religieuses ont dans leur grande majorité adopté les idées prônées par les islamistes, qu'ils soient d'obédience Frères musulmans comme en Égypte et dans certains pays du Proche-Orient, ou d'obédience salafiste ou wahhabiste comme dans les pays du Golfe, en Asie centrale, au Sud-Est asiatique et au Caucase. Le cas des élites religieuses chiites est identique ; la majorité des imams et ayatollahs les plus prestigieux se complaît dans des références passéistes liées aux conditions dramatiques de la naissance et du développement du mouvement chiite.

Les élites intellectuelles musulmanes sont, dans leur grande majorité, restées totalement silencieuses ; ou quand elles s'expriment, c'est le plus souvent pour soutenir le pouvoir en place, qu'il soit d'essence religieuse, comme cela se passe en Iran ou en Arabie Saoudite, ou profane (mais avec une très forte tendance à instrumentaliser la religion au seul profit des castes dirigeantes) comme c'est le cas partout ailleurs, comme en Algérie, au Maroc, en Égypte, ou même en Turquie où pourtant le système politique est laïc.

Les intellectuels courageux (ou téméraires, car beaucoup ont payé de leur vie ou de leur liberté leurs prises de position non conformistes) qui s'attaquent aux dogmes établis et aux positions officielles sont très minoritaires ; et quand ils se manifestent par des prises de position modernes et d'avant-garde, ils sont donnés en pâture à la rue par des islamistes en mal de popularité qui vont jeter l'anathème sur eux et leurs familles et les pourchasser jusqu'à ce qu'ils jettent l'éponge ou quittent leurs pays pour rejoindre l'Occident.

Ces intellectuels courageux ont pourtant le mérite d'exister, de lutter et, paradoxalement, de faire la preuve de leur impuissance à faire évoluer les choses. Ceux qui ont une quelconque chance d'être écoutés (généralement parce qu'ils ont acquis une reconnaissance internationale dans d'autres domaines) sont immédiatement et violemment combattus, y compris par des manifestations de rue pour les intimider. Parmi les avatars connus de cette politique d'intimidation, la mésaventure de l'ancien ministre égyptien de la Culture sous Mubarak (Farouk Hosni) qui avait critiqué le port du hijab et les «cheikhs à trois millimes» (allusion faite à la gouvernance religieuse par le biais des fatwas) et qui a été obligé de pré-

Les intellectuels courageux (ou téméraires, car beaucoup ont payé de leur vie ou de leur liberté leurs prises de position non conformistes) qui s'attaquent aux dogmes établis et aux positions officielles sont très minoritaires ; et quand ils se manifestent par des prises de position modernes et d'avant-garde, ils sont donnés en pâture à la rue par des islamistes en mal de popularité qui vont jeter l'anathème sur eux et leurs familles et les pourchasser jusqu'à ce qu'ils jettent l'éponge ou quittent leurs pays pour rejoindre l'Occident.

senter ses excuses, face au boycott organisé par les Frères musulmans.

C'est aussi le cas en Algérie du grand écrivain Rachid Boudjedra poussé par une animatrice/inquisitrice d'une télévision privée à avouer qu'il était athée et qui a dû se rétracter face à une réaction violente sur les réseaux sociaux. C'est aussi le cas de l'écrivain Kamal Daoud qu'un imam salafiste auto-proclamé et ayant pignon sur rue a exigé du gouvernement de le condamner à mort pour apostasie.

Les intellectuels musulmans réformateurs vivant en pays d'islam, qui ne disposent pas d'une aura intellectuelle qui a dépassé le cadre de leurs pays d'origine, sont soit pourchassés soit, pour les plus chanceux, tenus dans un isolement total et souvent dans un état de grave suspicion relatif à leur mode de vie ou à leurs idées (communiste, athée,

consommateur d'alcool, impie, vie dissolue, francophone, anglophone, pro-occidental, etc.).

Des penseurs musulmans continuant, malgré le danger, d'appeler à la réforme de l'islam, il en existe pourtant dans tous les pays islamiques. On peut en citer ici quelques-uns dont on ne peut qu'admirer le courage et la ténacité, compte tenu de la suspicion politico-religieuse qui pèse sur eux :

- Hamadi Reddissi, tunisien, professeur à la faculté de droit et sciences politiques de Tunis, qui milite pour une coexistence entre l'islam et la modernité et demande aux musulmans d'avoir la lucidité d'ouvrir le procès de la culture islamique dans son historicité ;

- Raja Benslama, intellectuelle tunisienne, qui se bat pour la libération de la femme musulmane, l'ouverture des portes de l'ijtihad, la renonciation à la condamnation de l'apostasie et la reconnaissance de la citoyenneté des minorités religieuses ;

• Djamel El Bana (décédé le 30 janvier 2013) Égyptien, frère cadet de Hassan El Bana, le fondateur du mouvement des Frères musulmans, qui est entré dans la controverse sur le port du hijab en affirmant que celui-ci n'est pas une prescription religieuse, mais une simple affaire de tradition et de coutumes. «Si le voile était un devoir religieux, affirme-t-il, il y aurait dans le Coran un verset clair à ce sujet qui ne pourrait pas faire l'objet d'interprétations variées. Ce qui est écrit dans le Coran est très général et peut être interprété de diverses façons ; certains des versets en question se référant spécifiquement aux épouses du Prophète.»

- D' Mamoun Fandy, savant égyptien, qui s'est aussi intéressé à «l'approche hypocrite» du terrorisme caractéristique d'un grand nombre d'intellectuels arabes qui ne font que le justifier. «Ils prennent du Viagra politique, entrent en état d'ivresse et d'excitation quand ils maudissent les Etats-Unis et applaudissent les terroristes», affirme-t-il, ajoutant qu'«ils ne comprennent pas qu'ils attisent des flammes qui consumeront tout le monde, qu'agir ainsi revient à se suicider, à l'instar des conducteurs de voitures piégées (...)»

• Adonis (Ali Ahmed Saïd), grand écrivain et poète syrien, s'est lui aussi invité dans la controverse devenue permanente sur le port du hijab et critique durement le symbole de séparatisme social qu'est le voile.

Il affirme que toutes les opinions qui considèrent le port du voile comme un devoir religieux ne sont que des interprétations et n'engagent que ceux qui y adhèrent ;

- Amir Taheri, journaliste et écrivain iranien (aujourd'hui exilé à Paris), considère que le voile ne constitue pas un devoir religieux pour la femme musulmane car n'étant sanctionné ni dans le Coran ni dans les hadiths ; par contre, il constitue un instrument politique qui n'a rien à voir avec l'islam en tant que religion ;

• Shirin Ebadi, intellectuelle iranienne, prix Nobel de la paix, qui se bat très durement en Iran même pour les droits de la femme et de l'enfant et également pour faire comprendre aux musulmans eux-mêmes que leur religion n'est pas ennemie de la démocratie. Bien d'autres noms pourront être ajoutés à cette liste, sans que le total soit exhaustif, tant les sujets abordés par les uns et les autres sont nombreux et différents.

R.G.
(A suivre)